

Irons-nous tous à Torremolinos ?

Dans la foire aux offres touristiques, à côté des vendeurs de rêves et de paradis « all-inclusive spécial prix écrasés », qui brassent des millions d'euros et de nuisances, il y a Sens Inverse. Un voyageur qui a choisi un autre chemin.

« Il y a une ville à la Costa del Sol, où il y a plus de Belges, que d'Espagnols, où il y a plus de Léonidas et de Batta, que de gambas... » Cette ritournelle, Yannick GOOSSE la connaît bien. Mais pour lui, « On ira tous à Torremolinos » tient davantage du mauvais présage que de la chanson rigolote. Après quatre ans d'expérience au sein de Sens Inverse, une agence de voyage « alternative », il a pu mesurer les dégâts causés par le tourisme de masse, celui offert par les multinationales du voyage sous forme de rêve à prix plancher.

Un constat amer

Des exemples ? Ceux que tout le monde connaît, Benidorm ou Acapulco et leurs centaines de gratte-ciel quatre étoiles barricadés avec plages privées. Mais plus seulement. Aujourd'hui même les trekkings au Népal, formules pourtant dites « écotouristiques », posent parfois problème. « Comme dans ce village de l'Anapurna où la personne qui accueille les touristes chez elle se fait plein de fric, modifie son habitat au goût du touriste, à côté de villageois qui croupissent », raconte Yannick. « Ces trekkings sont devenus une consommation de masse où on transfère nos référents occidentaux ». D'Ibiza à Katmandou, le constat est donc toujours le même : l'exploitation touristique de masse détruit toute une région, une cohésion sociale, un patrimoine architectural, un paysage.

Vivre le tourisme autrement

C'est pour éviter ces dérives que Sens Inverse a choisi une autre voie, celle d'un tourisme différent permettant de « vivre la nature autrement », leur slogan. Leur moyen : la randonnée tout niveau, « pour une immersion tout en douceur et en profondeur dans la réalité culturelle locale ». Cela permet de faire sien son propre rythme dans un monde qui nous fait croire qu'il faut sans cesse courir pour nous donner l'illusion de vivre.

L'objectif est de promouvoir et de favoriser, tant en Belgique qu'à l'étranger (Europe, Sénégal, Atlas, Sud Tunisien, Québec...), un tourisme respectueux de l'environnement et des populations locales. La découverte se veut donc globale. « On aurait trop tendance à réduire l'écotourisme à une balade nature avec son sac à dos ». Ici, les participants partent à la rencontre à la fois de l'environnement naturel, humain (avec l'autre dans sa réalité quotidienne non aseptisée ou standardisée) et culturel local.

Une recette savoureuse

Comment s'assurer que la démarche soit respectueuse ? Pour le sympathique Yannick, cela repose sur cinq ingrédients principaux : le guide, le lieu, le flux touristique, la fréquence et le logement.

Ainsi, chez Sens Inverse, les projets sont créés par ou avec des guides locaux, passionnés par la région qui les a vus naître, son environnement, ses hommes, sa culture. Seuls des natifs peuvent vous emmener en dehors des sentiers battus, vous faire découvrir ces petites choses qui font l'essentiel d'une région. « On met en valeur des choses qui ne sont pas connues de tous, pas des clichés spectaculaires dans des endroits touristiques. L'essentiel est invisible pour les yeux disait Saint-Ex. Puis les lieux touristiques travestissent la réalité et biaisent le rapport à l'autre ».

La taille du groupe également est importante, « Maximum 15 personnes, histoire de limiter les nuisances et permettre des rencontres spontanées. Comme cette vieille dame d'un village Biélorusse qui, nous



Sens inverse : ces petites choses qui font l'essentiel d'une région.

voyant passer devant sa porte, nous a accueillis chez elle. Un moment de vie extraordinaire et inattendu ».

Il faut aussi tenir compte de la capacité de l'endroit à digérer la venue de touristes, et donc limiter la fréquence de nos voyages. Enfin, le logement doit être intégré : maison traditionnelle, chez l'habitant, refuge ou phare, gîte rural... Certes on ne bénéficie pas de sa salle de bain privée. Mais comme dit Yannick GOOSSE, « imaginez une maison roumaine où l'habitant doit s'équiper de huit salles de bain, seuls ceux qui auront les moyens vont s'adapter à la demande et modifier leur habitat selon nos critères occidentaux ».

Pas facile d'être touriste

C'est bien joli tout ça, mais pour voyager respectueux, il faut souvent mettre le prix ! À titre d'exemple, une semaine de randonnée au Portugal revient à 737 euros (30 000 francs). « On ne pourrait pas faire moins cher que les grosses agences. C'est le problème d'un éco-tourisme comme le nôtre : un projet, c'est toujours plus cher. Les multinationales du tourisme offrent un produit standardisé et de masse, ils ont donc un poids de négociation énorme, et des économies d'échelle ».

Le public intéressé par ce type de voyage est donc limité, à peine 5 % de la population. « Heureusement » pourrait-on dire. Et c'est là tout le paradoxe. « Car si tout le monde voulait faire de l'éco-tourisme, cela deviendrait un tourisme de masse ». Emmenant à sa suite les habituelles dérégulations.

Qui avait dit qu'il était facile d'être touriste ?

Christophe DUBOIS

Sens Inverses, rue des Sorbiers 17 à 5590 Ciney (0476/83 05 70 – sensinverse.ecotourisme@skynet.be) – www.sensinverse.com